

dra de victimes, autant on trouvera de bonnes volontés chez les Sœurs de charité.

A Marseille, disent les journaux, un hôpital a été ouvert tout exprès pour le choléra, et l'on s'est empressé d'y convier les Sœurs. La charité rentrant, le crucifix a été remis à sa place d'honneur. Plus le fléau s'étend à Toulon, plus la municipalité réclame les Sœurs. Les jours d'épidémie ne ressemblent pas aux jours de politique. Pour les élections on chasse les religieuses; pour le choléra on les rappelle. A Paris, dit-on, des instructions sont prêtes pour faire revenir les Sœurs hospitalières à la première apparition du fléau. Les laisateurs des hôpitaux savaient bien qu'ils retrouveraient les proscrites à l'heure du danger. La charité n'a pas de rancune. Le plus grand outrage qu'on pourrait faire aux héroïques servantes des pauvres et des malades, ce serait de douter d'elles en ce moment, ou de ne pas oser après les avoir chassées, recourir à elles. Comme elles sont parties sans irritation, elles reviennent sans vanité, n'ayant ni à se venger, ni à se triompher de leurs persécuteurs. Leur vengeance sera de pardonner, leur triomphe sera de mourir.

Devant la nécessité, la charité reprendra tous ses droits. Aucun décret de laïcisation ne pourra empêcher les dévouements des saint Charles Borromée, des Belzunce, de la sœur Rosalie et de tant d'autres. Si le choléra s'engrave, on reverra ces grands exemples. L'impiété du gouvernement n'empêchera pas non plus la prière. Au moment où sur son initiative le Congrès s'apprête à la supprimer de la Constitution, la peur du fléau la rétablit dans un grand nombre d'âmes. Jusqu'ici le gouvernement et les administrations ne sont préoccupés que des moyens matériels d'arrêter l'épidémie. Ce sont de sages précautions, mais combien sont-elles impuissantes? La science officielle, si affirmative devant le fléau ne réussit pas, malgré son zèle et ses ressources, à empêcher le mal de s'étendre. Nous ne sommes qu'au début du fléau et l'on peut craindre qu'il continue sa marche en avant. La science seule a été appelée à le combattre. On voit déjà qu'elle n'y suffira pas. Aux désinfectants, aux fumigations, aux quarantaines, le peuple chrétien se sent naturellement porté à ajouter la prière. C'était jadis le grand préservatif. Maintes fois, dans la passé, on a vu la peste s'arrêter lorsque la mesure de la prière et de la pénitence était comble. Un grand nombre de villes ont conservé le souvenir de l'efficacité de l'intercession auprès de Dieu et de ses Saints. Mille témoignages traditionnels de la confiance du peuple et de la miséricorde de Dieu sont entrés dans les histoires locales.

Il serait curieux qu'à Paris, après la réintégration des Sœurs dans les hôpitaux, les processions publiques recommencent d'elles mêmes, et que le fléau ne s'arrête encore une fois que devant la chasse de la sainte protectrice de la Cité. Quelle leçon pour les laisateurs! Quelle miséricordieuse revanche sur ses ennemis! Peut-être verrons nous cela. Nous verrons sûrement, si le choléra vient, nos prêtres et nos religieuses se dévouer, braver la contagion et la mort, secourir les pestiférés; nous verrons aussi le peuple chrétien redoubler de prières, et si le fléau s'arrête, ce sera plutôt devant la charité et la prière que devant la science.—ARTHUR LORR.

Nouvelles du Nord Ouest.—M. Isaac Lavery, de Saint-Jean Port Joly, P. Q., est parti de Montréal le 10 juillet pour Winnipeg dans le but de visiter le Nord-Ouest et de s'y établir. Ses deux fils, jeunes gens intelligents et de bonne éducation, l'accompagnaient. Au lieu de prendre une profession ou de se lancer dans le commerce, ils ont préféré consacrer leur jeunesse, leur savoir et le petit capital dont leur père peut disposer en leur faveur, à l'agriculture au Nord-Ouest avec espérance d'y faire fortune en quelques années. Nos félicitations à M. Lavery, père, qui sacrifie tout pour faire un bel avenir à ses deux fils; félicitations à ces deux jeunes gens courageux qui ne craignent pas le travail qu'ils auront à faire comme nouveaux colons! Puisse la jeunesse de nos villes et de nos campagnes surtout en faire autant! notre nationalité en tirera de grands avantages et chacun de ces colons du Nord-Ouest, dans moins de dix ans, sera fier et heureux de sa position. Le père Lavery, arrivé ces jours derniers, nous disait: Mes fils sont restés là-bas le cœur content et plein d'espérance: moi je reviens pour tout vendre au plus tôt et aller les rejoindre avec la mère et mes autres enfants. J'ai trouvé beaucoup mieux que je ne pensais et qu'on ne m'avait dit. Je regrette de ne pas être plus riche pour acheter un gros lot de terrains. Ce qui m'embarrasse seulement, c'est que je ne saurais pas où choisir, car partout où j'ai visité, j'ai constaté que tout était très satisfaisant.

Voici l'état moyen des prix du grain, etc., aux différents endroits que j'ai visités:

Avoine.....	40 cts
Blé.....	80 cts
Patates.....	50 cts

Et les colons s'attendaient à de bons prix sous pen- Lors de mon passage à Winnipeg, j'ai fait la connaissance de trois frères qui, après avoir demeuré à Manitoba, il y a trois ans, sont allés au Etats Unis, se fiant aux invitations de certains journaux américains disant qu'avant peu d'années, chez eux, n'importe qui pouvait faire fortune. En riant, je leur demandai pourquoi ils retournaient au Nord Ouest. L'un d'eux, surexcité, me dit: "Pourquoi?..... ah! au diable les Etats-Unis et tous les blagueurs qui les vantent, surtout pour l'agriculture! Nous en avons jusqu'au cou et nous retournons au Nord-Ouest que nous n'aurions jamais dû quitter: là nous aurions aujourd'hui de l'argent devant nous, sans compter que nous aurions bien vécu."

L'élevage du bétail.—Le commerce d'animaux a pris beaucoup de développement au Canada depuis quelques années. Nos exportations ont augmenté considérablement.

Il appert par le dernier rapport officiel que nos exportations de bêtes à cornes ont été de 66,396, représentant une valeur de \$3 898,028 et l'exportation des moutons s'est élevée à \$308,477, soit pour \$1,389,66.

Nous devons dire que l'élevage des animaux se fait bien plus en grand dans Ontario que dans la province de Québec. Néanmoins l'élevage du bétail est beaucoup plus en faveur qu'il ne l'était il y a quelques années. Nos exportations d'animaux ont pris des proportions considérables et les bénéfices que les commerçants réalisent activent la demande et favorisent l'élevage.